

Il semble que l'artiste soit un héritier des nouveaux réalistes, empruntant à la rue toute sa force.

Joel Morrison

Jusqu'au 15 fév., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Almine Rech, 64, rue de Turenne, 3^e, 01 45 83 71 90. Entrée libre.
 Dans la nouvelle galerie d'Almine Rech, au fond de la cour d'un immeuble du Marais, ce sont deux artistes américains, Joel Morrison et William O'Brien, encore peu connus sous nos tropiques artistiques, qui se partagent l'actualité. Né en 1976 à Seattle, dans l'Etat de Washington, et vivant à Los Angeles, Joel Morrison mêle sculpture et art populaire, espièglerie et références à l'art moderne, dans ses assemblages et concrétions d'objets en acier inoxydable, qui brillent comme des ustensiles de cuisine neufs. Un art baroque et gonflé.

Lieux dessinés

Jusqu'au 26 fév., 14h-19h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), White Project, 24, rue Saint-Claude, 3^e, 09 60 35 89 14. Entrée libre.
 Une rentrée sous le signe du dessin et du paysage à la galerie White Projects, qui panache les époques, du XIX^e siècle à aujourd'hui, les œuvres graphiques aux jolis cadres dorés et les feuilles libres sur les murs. Des paysages à l'encre bistre de Jean-François Millet et Jean-Baptiste Corot au plan cadastral d'un petit coin de campagne, abstrait, de Sarah Garbarg, sans oublier les routes qui s'évaporent à l'horizon à la mine de plomb de Marine Pagès ou encore le gratte-ciel d'une ville coréenne à l'encre de Dae Jin Choi, voilà un méli-mélo de « lieux dessinés ».

Mathieu Cherkit - Circulation intérieure

Jusqu'au 15 fév., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Jean Brolly, 16, rue de Montmorency, 3^e, 01 42 78 88 02. Entrée libre.
 Le petit lit bleu d'une chambre à coucher au papier peint à fleurs et aux rideaux orange; l'atelier, donnant sur le jardin, avec ses casiers en plastique rouges et bleus, embarrassés de matériels, ou encore le vestibule au parquet blond. L'artiste français Mathieu Cherkit, que l'on peut voir à la galerie Jean Brolly, ne va pas bien loin pour trouver ses sujets

puisqu'il revisite les pièces de sa maison de Saint-Cloud avec une maniaquerie enjouée et une multitude de détails, d'objets et de matières. Mais rien ne va tout à fait droit dans cette peinture réaliste puisque Mathieu Cherkit s'ingénie à déplacer les perspectives, à composer une marqueterie de plans, à rendre abstrait l'ordre des lieux avec un rare plaisir...

Peter Downsbrough

Jusqu'au 22 fév., 12h-20h (sf dim., lun.), galerie Martine Aboucaya, 5, rue Sainte-Anastase, 3^e, 01 42 76 92 75. Entrée libre.
 Jusqu'au 25 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie de Multiples, 17, rue Saint-Gilles, 3^e, 01 48 87 21 77. Entrée libre.
 L'artiste américain Peter Downsbrough, né en 1940, a droit à deux expos. A la galerie Martine Aboucaya, l'architecte de formation, proche du mouvement minimaliste, intervient dans l'espace avec une grande discrétion, pose quelques lignes noires au sol et suspend des tiges de métal comme autant de cadres, de fenêtres, comme des *vedutas* abstraites. A la galerie de Multiples (GDM), l'Américain montre une suite d'œuvres sur papier, lithographies ou sérigraphies articulées autour de la notion de découpages, de lignes ou de frontières, signifiées par des mots simples tels que *Cut*, *Out* ou *Now*. Ici et maintenant, on peut tout à fait savourer cet art subtil, à la croisée de l'art conceptuel et du mouvement minimaliste.

Rodin, la lumière de l'antique

Jusqu'au 16 fév., 10h-17h45 (sf lun.), 10h-20h45 (mer.), musée Rodin, hôtel Biron, 79, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (5-9€).
 « Chez moi, j'ai des fragments de dieux pour ma jouissance quotidienne. Leur contemplation me procure le bonheur de ces heures

solemnelles à partir desquelles désormais l'antique vous parle toujours », expliquait Auguste Rodin, sans doute en lissant sa barbiche, pour avouer la fascination constante qu'il éprouvait pour l'art et la sculpture grecs ou romains. Revenant à la source de cette passion, le musée Rodin exhume un joli florilège de sa collection (qui comptait plus de six mille pièces!), associé à plusieurs statues de plâtre et d'airain du maître. Un très beau dialogue.

Sarkis - Au commencement le blanc

Jusqu'au 1^{er} mars, 11h-19h (sf dim.), galerie Nathalie Obadia, 18, rue du Bourg-Tibourg, 4^e, 01 53 01 99 76. Entrée libre.
 Né à Istanbul en 1938, installé à Paris depuis 1964, Sarkis s'est fait connaître par son exposition de 1967, « Connaissez-vous Joseph Beuys? », et sa participation, en 1969, à la fameuse expo organisée à Berne par le critique Harald Szeemann, « Quand les attitudes deviennent formes », qui fut recréée lors de la dernière Biennale de Venise. On retrouve sa proximité avec Beuys ou les artistes de l'*arte povera*, par son attrait des matériaux tels le cuivre, le néon ou le verre. A la galerie Obadia, ses œuvres forment un parcours mystérieux, métaphorique et souvent proche de l'art de l'icône, fût-il abstrait.

Serge Poliakoff - Le rêve des formes

Jusqu'au 23 fév., 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (4,50-9€).
 Ce géant à l'accent russe fut d'abord guitariste bohème dans les cabarets de la capitale avant de se faire un nom grâce à ses pinceaux : à partir des années 50, Serge

Poliakoff devint le roi d'un art abstrait aux tons colorés et chauds, mais l'on peut admettre que sa gloire s'est aujourd'hui un peu fanée. Voici donc une bonne occasion de redécouvrir sa vie, ses peintures réalisées entre 1946 et 1969, dans cette rétrospective concoctée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui a su, sobrement, choisir les meilleurs toiles et dessins de l'artiste, révélant ainsi toute la puissance et la ténacité stylistiques d'un parcours abstrait.

Stefan Sagmeister - The happy show

Jusqu'au 9 mars, 14h-20h (sf lun.), 12h-18h (dim.), 14h-22h (mar.), Gaité lyrique, 3 bis, rue Papin, 3^e, 01 53 01 52 00, gaite-lyrique.net. (3-7€).
 Cet hiver, la Gaité lyrique propose aux Parisiens d'adopter la positive attitude en concoctant ce paradoxal « happy show », une exposition thématique qui mêle graphisme, installations, vidéos, sculptures et écritures. Sur les thèmes, assez casse-gueule ou convenus, du bonheur, de l'amour, du partage ou de l'écologie, place au graphiste star Stefan Sagmeister, actif à New York et connu pour ses créations hors normes pour David Byrne, Lou Reed ou les Rolling Stones : aux murs ou au sol, entre vidéos et photos, on lit ses multiples sentences, petites phrases écrites à la main sur fond jaune, invitant à l'altruisme et à la guerre contre la sinistrose et le pessimisme. D'une rare naïveté, touchant au simplisme positif, le concept pourrait bien s'intituler le « bonheur pour les nuls »...

Le surréalisme et l'objet

Jusqu'au 3 mars, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13€).

Beaubourg fête un anniversaire sous la forme de l'accouplement arty d'une simple roue de vélo vissée sur un tabouret de cuisine. Ce machin banal, pas forcément excitant, signe en réalité l'entrée dans le monde de l'art des fameux ready-made de Marcel Duchamp, qui entendit exposer au public, à partir de 1913, des objets, « ni beaux ni laids », selon la théorie revendiquée d'une « indifférence visuelle » narquoise. Ces fameux objets, un porte-bouteilles ou une pelle, on les retrouve dans cette excitante expo retraçant à merveille l'histoire du surréalisme et son amour des objets, de Giacometti à Miró, ou de Dalí à Breton, avec ici et là, une large place faite à des artistes contemporains tels Théo Mercier et Cindy Sherman. Élégant et historique, un petit pan de l'art moderne archifétichiste, à recommander à tous les regards curieux!

William O'Brien, The Lovers

Jusqu'au 15 fév., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Almine Rech, 64, rue de Turenne, 3^e, 01 45 83 71 90. Entrée libre.
 Né en 1975 à Eastlake, dans l'Ohio, et vivant à Chicago, William O'Brien n'est pas très connu chez nous alors que le musée d'Art contemporain de Chicago lui consacre une rétrospective à partir de ce début d'année. Il montre pour sa première exposition à Paris, à la galerie Almine Rech, une suite fournie de sculptures en céramique. Ces vases, têtes ou masques primitifs pourront rappeler, par leur exubérance colorée, les créations d'un Lucio Fontana ou des références à l'art grotesque. Un artiste qui connaît son histoire de l'art sur le bout des doigts.

Yevgeniy Fiks

Jusqu'au 22 fév., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Sator, 8, passage des Gravilliers, 3^e, 01 42 78 04 84. Entrée libre.
 Né en 1972 à Moscou, en plein régime communiste, et exilé à New York depuis 1994, Yevgeniy Fiks expose à la galerie Sator une intrigante série d'impressions photographiques. Des clichés historiques d'essais nucléaires soviétiques sont surlignés de phrases

Derniers jours

Cy Twombly - On paper

Jusqu'au 8 fév., 10h-19h, galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.
Decorum - Tapis et tapisseries d'artistes
 Jusqu'au 9 fév., 10h-18h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ARC, 11, av. du Pdt-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (4-8€).
Evgenia Arbugaeva - Tiksi
 Jusqu'au 8 fév., 14h-19h, In Camera galerie, 21, rue Las-Cases, 7^e, 01 47 05 51 77. Entrée libre.

Maryan (1927-1977) - La ménagerie humaine

Jusqu'au 9 fév., 11h-18h (jeu., ven.), 10h-18h (dim.), 11h-21h (mer.), musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, 71, rue du Temple, 3^e, 01 53 01 86 60. (4,50-7€).
Morgane Tschiemer - Polystyrene, Shibari & Co.
 Jusqu'au 8 fév., 11h-19h, galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques-Callot, 6^e, 01 53 10 85 68. Entrée libre.